

signés & patiens dans toutes afflictions ; afin que comme toi par la patience & par la parole de Dieu , nous surmontions tout & demeurions fermes jusques au bout pour avoir part aussi un jour à ton triomphe éternellement , Amen.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Dimanche Reminiscere sur le 15.
chap. de S. Mathieu. v. 21 - 28.

TEXTE :

Mathieu. 15. v. 21 - 28.

v. 21. *Alors Jésus partant de là se retira vers les quartiers de Tyr & de Sydon.*

v. 22. *Et voici une femme Cananéenne qui étoit partie de ces quartiers là, s'écria, en lui disant : Seigneur, fils de David aye pitié de moi, ma fille est misérablement tourmentée du diable.*

v. 23. *Mais Jésus ne lui répondit mot, & ses disciples s'approchant le prièrent, disant, renvoye la, car elle crie après nous.*

v. 24. *Et il répondit, disant, je ne suis envoyé qu'aux brebis perduës de la maison d'Israël.*

v. 25. *Mais elle vint, & l'adora, disant ; Seigneur, aide moi.*

v. 26. *Et lui répondit, & dit, il n'est pas bon de prendre le pain des enfans & de le jeter aux petits chiens.*

v. 27. *Mais elle dit, il est vrai Seigneur, cependant les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres.*

v. 28. *Alors Jésus répondant lui dit : O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu veux, & dès ce moment là sa fille fut guérie.*

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



N enfant de Dieu est exposé à différens combats, & sa foi passe par diverses épreuves, dans lesquelles elle est comme de plus en plus épurée, accrue, & fortifiée ; mais la plus rude & la plus douloureuse de toutes, c'est quand il faut que la foi combatte avec Dieu même : Quand ce Dieu dont une ame a éprouvé la grace & la faveur, non seulement devient indifférent à son égard, mais semble aussi se tourner contre elle en ennemi, qui la combat & qui la poursuit de sa colere. Dans les autres tentations contre le diable, le monde & la chair, une ame a encore cette ressource & cette consolation, que Dieu est pour elle, qu'il est avec elle ; c'est lui qui la fortifie, qui la soutient, & qui la console. Mais dans celle cy, une ame se voyant

voyant tentée du diable , persécutée , & haïe du monde , affligée des remords & des reproches de sa conscience , est incomparablement désolée , lorsqu'au milieu de toutes ces misères là Dieu semble l'abandonner , la négliger , la livrer à ses ennemis & la rejeter de devant soi. Certes , une pauvre ame dans cet état ne fait où trouver du secours , elle ne fait où se tourner , aux cieux & en la terre ; elle tombe sans doute dans un découragement & dans une désolation qui la fait s'écrier avec Jésus ; *mon Dieu , mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné.* C'est bien là l'état le plus désolant où un enfant de Dieu puisse se trouver ; & c'est pourtant l'état par lequel Dieu fait passer ses enfans ; c'est le creuset dans lequel il les met pour épurer leur foi , & pour les fortifier dans sa grace & dans son amour ; de sorte qu'il est bon d'avertir les ames qui veulent suivre Jésus , de se préparer à de pareils combats & de leur montrer en même tems comment elles doivent s'y comporter ; afin que d'un côté elles ne soient pas surprises , quand elles tomberont dans de pareilles tentations , & que de l'autre elles y demeurent dans les bornes de leur devoir , dans la soumission à Dieu & à ses volontés & dans l'attente de sa délivrance. C'est là le but que Dieu se propose , quand il nous met devant les yeux les exemples de ceux qui ont passé par ces états , & qui en sont heureusement sortis avec une victoire qui les a comblés de gloire & de biens. Un des plus éclatans exm̄ples que nous ayons d'un pareil combat , c'est celui de cette femme Cananéenne dont nôtre texte & Evangile d'aujourd'hui fait mention , qui nous peut fournir d'excellentes leçons , non seulement pour l'instruction des ames combattantes , mais aussi pour la conviction de ceux qui ne savent ce que c'est que la foi & son combat , & qui ne la font consister que dans une idée chimérique & sans force. C'est pourquoi nous y méditerons maintenant , moyennant l'assistance de Jésus l'Auteur & le Consummateur de nôtre foi.

Propos. Le combat & la victoire de la foi. En examinant.

Propos.

I. Le combat & l'épreuve de la foi.

Part.

II. Sa victoire & son triomphe.

Tract.

C'est une étrange chose que la foi ; elle se produit , se nourrit & se fortifie par des choses qui paroissent devoir l'éteindre , elle se produit sous la croix , elle se nourrit , se purifie & fortifie sous la croix , dans le combat , lors même qu'elle trouve le plus de résistance ; & c'est par où elle se justifie comme un œuvre divine ; car les œuvres divines ont ce caractère , qu'elles sont d'autant plus avancées , accrues , & fortifiées , qu'elles sont combattues , persécutées & comme accablées d'une foule d'ennemis ; voyez ce caractère dans la foi de la Cananéenne , & remarqués premièrement comment la foi est produite dans cette ame sous la croix & par la croix , & secondement comment elle est purifiée & fortifiée aussi par la croix & par le combat ; de sorte que dans son commencement , & dans son ac-

Ggg

croissement

croissement cette foi passe par un brûlant creuset d'épreuve, d'où elle sort pourtant plus pure & plus éclatante.

Part. I.
Les épreuves & les combats que la foi a à soutenir.

I.
dans les commencemens, elle est produite sous la croix.

Les combats que la foi de cette Cananéenne a à soutenir se voient dès le commencement ; car c'est dans la croix & par la croix que Dieu voulut la produire dans cette ame: Il permit par une sage dispensation de sa providence, qu'une fille unique qui lui étoit chère, fût possédée & tourmentée du diable, ce qui sans doute étoit pour une mère tendre une affliction bien sensible & bien désolante ; c'est cette affliction extraordinaire, qui la fait rentrer en foi-même, qui la fait penser à chercher du remède, & qui la tirant de ses quartiers de Tyr & de Sydon la conduit à Jésus comme au seul médecin qui pouvoit lui donner du secours. Si cette misère ne lui étoit survenue, & si Dieu ne l'avoit affligée aussi sensiblement, elle n'auroit peut être jamais pensé à sortir de son paganisme, de son aveuglement & de sa sécurité ; elle n'auroit guères pensé à chercher Jésus & à venir à lui, & ainsi elle seroit demeurée dans son infidélité. Mais quand elle sent la main de Dieu qui s'apésantit sur elle, & qu'elle se voit dans une désolation & dans une misère à laquelle il n'y avoit de remède que la grace & la puissance d'un Dieu ; c'est ce qui la pousse à Jésus, qui lui fait prendre la résolution de venir à lui ; c'est ce qui la fait crier après lui, & qui lui met à la bouche, la prière qu'elle lui adresse, *Seigneur Fils de David aye pitié de moi*. Et c'est proprement là la foi. De venir à Jésus dans le sentiment de sa misère, pour chercher & trouver du secours & du soulagement auprès de lui.

C'est ainsi que la foi est produite dans tous les enfans de Dieu, c'est par la croix & sous la croix ; c'est lorsque Dieu les afflige, les humilie, leur fait sentir l'incomparable misère dans laquelle leur fille unique, leur pauvre ame immortelle est plongée, comment elle est possédée & tourmentée du Diable, emportée par mille passions, tyrannisée de mille anges de satan qui la tourmentent & la désolent. Certes, chers Auditeurs, quand ce grand Dieu découvre ainsi à une ame son état ; c'est alors qu'elle commence à gémir, & à soupirer, qu'elle commence à chercher & à désirer du secours, & une heureuse délivrance ; elle commence à tourner son cœur du côté de Jésus, elle va à lui, elle crie après lui ; & voilà la foi. Ah ! bon Dieu cela est bientôt dit ; mais cela n'est pas si tôt fait, il en coûte bien des combats à une ame avant que cette foi soit ainsi produite dans elle ; une pauvre ame avant sa conversion est dans un aveuglement étrange, elle est une payenne éloignée de Dieu & de ses Alliances ; parce qu'elle les méprise, & qu'elle n'en tient compte ; elle vit hors de l'heureuse communion des vrais Israélites, des enfans de Dieu, elle demeure parmi les Tyriens & les Sydoniens de ce monde, elle vit comme eux selon le train du siècle & selon la volonté du Prince de la puissance de l'air qui agit dans elle ; enfin elle est enfoncée dans le péché, dans mille maximes & coutumes criminelles, qui sont autant de liens qui la tiennent captive sous l'empire ténébreux de satan. Lorsque dans cet état, Dieu vient la visiter, la toucher & lui faire sentir son mal, elle sent un étrange combat

bat dans elle avant que de se résoudre d'aller à Jésus ; il lui fâche de quitter son ancien pais , de renoncer à ses anciennes connoissances , amitiés , familiarités & conversations mondaines qu'elle avoit avec les Sydoniens & les Tyriens , il lui fait de la peine de quitter son paganisme , son état de liberté charnelle , ses plaisirs & les satisfactions qu'elle trouve dans les créatures pour aller à un Jésus qu'elle fait qui gênera ses inclinations , qui demandera d'elle du renoncement , & qui lui imposera le joug de la croix. Certes , personne ne fait quels combats une ame soutient , seulement jusques à ce que les premiers mouvemens de la foi soient produits dans elle ; & sans doute que si Jésus ne faisoit les premiers pas , s'il ne venoit aux quartiers de Tyr & de Sydon , pour la chercher & se présenter à elle , malgré toutes les convictions de misère qu'elle sent , malgré le malheureux état où elle se voit , elle demeureroit pourtant dans son malheur , & elle aimeroit mieux traîner ses fers , & souffrir la captivité de satan que de venir à Jésus. Mais ce Jésus , ce doux amateur des ames voit ce qui se passe , il fait & connoit toutes les ames que son Père touche & tire par les attraits de son Esprit , il voit tous les mouvemens des pauvres cœurs affligés qui gémissent sous la tyrannie de satan , & qui désireroient d'en être délivrés ; c'est pourquoi il vient se retirer *aux quartiers de Tyr & de Sydon* ; il vient se présenter à ces ames affligées , & leur crier dans le fond de leur cœur ; *venés à moi , vous tous qui êtes travaillés & chargés , & je vous soulagerai*. C'est aussi là sans doute ce qui détermine une ame à quitter les quartiers de la corruption , à se tourner vers ce Jésus qui s'approche d'elle , & à crier après lui pour sa délivrance ; de sorte qu'il est d'elle comme de cette Cananéenne , & voici , *une femme sortie de ces quartiers là s'écria après Jésus*. Oui , enfin elle sort , elle quitte son état de sécurité & d'impénitence , elle prend le parti d'aller à Jésus , elle crie après lui , elle lui dit par tous les mouvemens & les soupirs de son cœur , *Seigneur fils de David , aye pitié de moi*. Certes , chères ames , voilà d'admirables descriptions de la foi , que le Saint Esprit nous donne dans l'exemple de cette femme payenne ; cela demanderoit bien que nous nous y arrêtafions , & que nous en fissions quelque détail , mais cela nous mèneroit trop loin ; nous voulons seulement vous prier de remarquer ces trois choses qui se trouvent dans la véritable foi comme nous les voyons dans cette femme. 1. Le sortir *des quartiers de Tyr & de Sydon* , qui est la détestation & la haine du péché & le dégoût qu'une ame conçoit pour son état de corruption 2. Le venir à Jésus qui n'est autre chose que les desirs & les soupirs du cœur par lesquels il cherche d'avoir part en lui , comme en celui seul qui peut le délivrer ; enfin 3. Les cris après ce Jésus qui ne sont autre chose que les prières ardentes qui sortent d'un cœur touché , par lesquelles une ame cherche constamment & sans se lasser la délivrance auprès de Jésus. Voilà ce qui se trouve dans les commencemens & dans les premiers mouvemens de la foi : Et voilà la foi produite dans cette Cananéenne par la croix & par la dure affliction dont Dieu l'avoit visitée.

Trois choses qui se rencontrent dans une ame dans qui la foi se produit.

2.
 Dans ses progrès , elle est purifiée par la croix. Et dans le combat qu'elle a à soutenir avec Dieu même. Les armes de Dieu dans ce combat. Sont 1. son silence aux cris redoublés d'une ame.

Mais 2. quand cette foi fut ainsi produite, elle eut à effuyer une dure épreuve, elle entra dans un terrible combat avec Jésus, avec Dieu même, qui étoit celui pourtant qui l'avoit produite. Etrange combat ! d'une créature avec son Dieu, d'une pauvre ame affligée, malade & misérable avec un bon, charitable & miséricordieux médecin, qui peut aider & qui souhaite de tout son cœur d'aider tous ceux qui vont à lui. Remarqués les armes des deux partis dans ce combat ; d'un côté les armes de Dieu & de Jésus contre la foi, & de l'autre les armes de la foi contre les aparentes duretés de son Dieu. Les armes de Jésus sont le silence, le refus & les reproches. 1. Le silence, aux cris redoublés & empresseés de cette pauvre créature qui lui demandoit du secours. Nôtre texte dit, *Mais Jésus ne lui répondit mot.* Aimable & tendre cœur de Jésus, n'étois tu donc point touché des cris de cette pauvre ame ? Ah ! sans doute ils te perçoient, & mettoient en mouvement toutes les plus tendres affections de tes entrailles, mais tu te taisois pour te répandre ensuite avec d'autant plus d'abondance & de richesses. Certes, c'est un silence qui paroît bien dur à une ame qui se voit pressée, il lui semble que son mal ne souffre point de délai, & qu'elle va périr. Mais qu'est-ce que ce silence de Jésus ? Ce n'est autre chose que lorsque Jésus retire le doux sentiment de sa grace & de sa présence, qu'il interrompt cet entretien amoureux qu'il a avec les ames qui le cherchent & qui lui parlent ; car comme les réponses de Jésus sont ces doux & consolans mouvemens d'amour & de confiance qu'il donne à une ame, ces lumières qu'il répand dans elle, quand elle se plaint devant lui, qu'elle lui découvre les misères auxquelles l'exposent les persécutions du diable, du péché & du monde, il lui répond, en répandant dans son cœur son Esprit de grace qui la console, qui l'instruit, qui la fortifie & qui l'assûre d'une heureuse délivrance. Dans ces réponses de Jésus il y a quelque chose de puissant & de vivifiant, qui se répand dans toutes les puissances d'une ame, qui la rassûre, qui la réjouit, & qui lui donne courage dans tous ses combats & ses tentations. Quand donc Jésus retire ces mouvemens, qu'il laisse l'ame dans sa sécheresse & dans ses ténèbres, qu'elle ne voit & ne sent point dans elle ces rayons de lumière qui perçoient & qui pénétroient son cœur, qui la touchoient, & qui l'instruisoient si efficacement ; c'est alors que Jésus semble se taire ; c'est alors qu'une ame croit qu'il dort, qu'il est sourd à ses cris, à ses prières, & à ses larmes. C'est ce silence de Dieu qui a été de tout tems une grosse mortification aux enfans de Dieu, & duquel on voit qu'ils se plaignent, voies David presque dans tous ses Pseaumes de prières, il tâche de vaincre ce silence de Dieu, *ô Eternel, dit-il souvent, puisque je crie à toi, répons moi* Ps. 4. *2. je crie de jour, mais tu ne me répons point, & même de nuit je n'ai point de cesse.* Ps. 22. *3. & dans plusieurs autres endroits il dit souvent à Dieu, pourquoi te tais tu ? Pourquoi dors tu ? Pourquoi te caches tu de moi,* Ps. 13. & 35. *22. & 39. 13.*

2.
 Ses refus. Mais 2. non seulement Jésus ne repond mot, mais même quand il est sollicité par ses disciples à cause des cris importuns de cette femme, il refuse, il déclare

déclare qu'il n'est envoyé qu'aux brebis péries de la maison d'Israël; de sorte qu'il semble exclure tout-à-fait cette pauvre affligée, de ses charitables soins & de son puissant secours; il semble lui ôter toute espérance de rien obtenir; puisqu'il met entre elle & lui cette paroi mitoyenne qui séparoit les payens des alliances de Dieu, qui les excluait des faveurs & des graces qu'il faisoit à son peuple. C'est ainsi qu'une ame éprouve encore les refus de Jésus, non seulement il se tait à son égard; mais quand elle le presse & l'importune par ses cris, il la refuse, il semble qu'il ne veuille point lui donner d'accès à sa grace. Voici souvent les tristes pensées qui s'élevent dans une pauvre ame affligée; ah! ce n'est point pour toi que Jésus est venu, ce n'est point à toi qu'il a été envoyé, tu es une ame trop payenne, trop impure & trop abominable, tu n'es point de ce précieux peuple élu, de ces ames favorisées & bien aimées pour la rédemption desquelles Jésus est venu; & ces tristes pensées lui font croire que Jésus n'écoute point ses demandes, qu'il y a une paroi mitoyenne entre lui & elle, que ses cris ne viennent pas jusqu'à lui, & s'il les écoute & les entend, il la refuse, & l'éconduit sans cesse, elle ne voit point qu'il lui accorde rien de ses demandes, elle est & demeure toujours dans son vuide, dans sa même misère, dans son éloignement de lui, & dans la privation des biens heureux dont Jésus favorise son peuple & ses enfans. Dans cet état une pauvre ame se croit séparée du peuple de Dieu, elle croit qu'elle n'oseroit se mettre de leur nombre, & du rang des enfans de Dieu, elle regarde les ames qu'elle croit être véritablement enfans de Dieu, comme des heureuses créatures, comme des créatures favorisées; & un vrai membre de Jésus est quelque chose de grand & de glorieux à ses yeux: Mais elle n'oseroit se mettre du nombre; parce qu'il lui semble que Jésus ne veut point la recevoir, qu'il refuse de l'admettre dans son heureuse communion, pour être aussi un objet de ses soins, & pour pouvoir s'assurer de sa grace & de son secours. Certes, chers Auditeurs, c'est là un état bien affligeant, & c'est quelque chose de bien désolant pour une pauvre ame qui désire Jésus, & qui souhaiteroit d'avoir quelque part en lui, son cœur dans cet état est tout abatu, & tout affoibli au dedans d'elle. Elle lui dit souvent dans son amertume, *ô Eternel pourquoi rejettes tu mon ame, & pourquoi caches tu ta face de moi? Pl. 88. 15. Est-ce donc pour toujours, ô Eternel que tu m'as rejeté, & ne veux tu point avoir pitié de moi, & m'avoir aussi une fois pour agréable? Pl. 77. 8.*

Enfin 3. la plus rude arme que Jésus employe encore dans ce combat, ce sont les reproches. Non seulement il se tait aux cris de cette femme, il ne fait point semblant de les ouïr, non seulement il refuse, & déclare que ce n'est point pour elle qu'il est envoyé. Mais encore lorsqu'elle vient se jeter à ses pieds, & l'adorer, il lui reproche son indignité, il la compare à un petit chien auquel il ne faut pas donner le pain des enfans: Par où il semble entièrement la rebuter, & lui refuser absolument ce qu'elle lui demandoit. Ah! sans doute que c'est ceci, qui perce les os & les moëlles d'un pauvre cœur affligé; il semble que ce soit

3.
Ses reproches.

ajouter affliction à l'affligé. Une pauvre ame est déjà accusée de toutes parts ; la conscience l'accuse, le diable l'accuse, le monde l'accuse ; faut-il donc que Jésus cet aimable avocat & ce doux médiateur fasse aussi l'accusateur ? Faut-il qu'il lui reproche son indignité, & qu'il lui fasse sentir, qu'elle n'est qu'un chien indigne des perles de la grace & de son amour ? Certes, c'est ce qui ôte presque toute ressource à une ame, aussi se trouve-t-elle dans ce combat dans un état extraordinairement désolant.

Voyés les effusions du cœur de ceux qui se sont trouvés dans cet état ; Job qui est un exemple bien particulier de ce qui se passe, & de ce qui se sent dans ce combat, se plaignoit dans l'amertume de son ame en disant : *Plût à Dieu que ce qui m'irrite fût bien pesé, & que ma calamité fut élevée ensemble en la balance ; car elle seroit plus pesante que le gravier de la mer, & partant mes paroles sont englouties : Et pourquoi est-il dans une si grande désolation ? Il en découvre la cause, quand il ajoute, car les flèches du Tout-puissant sont dans moi, desquelles mon esprit succe le venin, les frayeurs de Dieu se dressent en bataille contre moi.* Job. ch. 6. v. 2. 3. 4. Lisés encore comment il dispute avec Dieu dans l'angoisse de son cœur, tantôt il s'excuse & se justifie, tantôt il se condamne, tantôt il se plaint de Dieu & l'accuse d'une trop grande rigueur, & tantôt il s'humilie & demande grace.

Enfin on voit dans ce cœur affligé des effusions d'une ame troublée de la présence terrible de Dieu, du sentiment de sa colère & de la veüe de sa propre indignité : Car les afflictions extérieures, n'étoient pas ce qui faisoit le plus de peine à cette chère ame ; mais c'étoit sans doute les feux que Dieu avoit allumés dans sa conscience, les regards terribles de la Divinité, les reproches, les condamnations & les malédictions de la loi ; enfin les flèches du Tout-puissant, qui étoient fichées dans lui : Voyés encore dans les lamentations de Jérémie la description d'un pareil état, & sur tout dans le troisième chapitre. Voici entre autres comment une ame qui est dans ce combat se plaint ; *Il a fait une cloison à l'entour de moi ; afin que je ne sorte point, il a apesanti mes fers, même quand je crie & fremis, il forçloit ma requête ; ce m'est un ours qui est en embûche, & un lion qui se tient aux cachettes.* Lam. 3. v. 7. 8. 10. Il semble à une telle ame que véritablement Dieu s'est déclaré son ennemi, il lui devient un homme terrible, il lui est en épouvantement par la voix de sa colère qui lui découvre & qui lui reproche son indignité. Si vous voulés encore des exemples de cet état, voyés les dans David. Ps. 88. dans Jonas. ch. 3. dans Ezechias. Es. 38.

(a)
Pour les
humilier.
Pourquoi
Dieu exerce
ce ainsi ses
enfans.

Mais pourquoi ce bon Jésus, qui aime tant les ames, les combat-il avec tant de rigueur ? Pourquoi les afflige-t-il si profondément ? Sans doute que ce sage Sauveur a des raisons bien puissantes pour en agir de la sorte : Et je crois, chères ames, que Jésus exerce ses enfans de cette manière. 1. pour humilier leurs cœurs, & pour leur faire voir les abominations qui y sont encore cachées. O le cœur de l'homme est désespérément malin, il a des cachettes & des recoins reculés où il y a encore mille impuretés, qu'on ne connoit pas, & souvent une ame,

quoique

quoiqué sincère, ne se connoit pas bien, il est bon que Dieu par sa lumière & par ses reproches, mette devant les yeux de l'homme ce qu'il est, afin qu'il ait horreur de sa difformité. *Ab! il est bon*, disoit David, *que tu m'aies humilié, car avant que tu m'aies affligé, j'allois à travers champs, mais maintenant j'observe ton dire.* Pl. 119. 67. & l'Esprit de Dieu, après avoir dépeint dans le 3. ch. des lament. les mouvemens d'une ame ainsi humiliée, il en ajoûte un peu après la raison, quand il dit; *il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse; car il apprend par là à se tenir coi; parce qu'on l'a chargé sur lui, il met sa bouche en la poudre, si peut être il y aura espérance, il donne la jouë à celui qui le frape, & il a son soul d'oprobres* Lam. 3. v. 27. 30. Voilà ce qu'on apprend dans ce combat, c'est de s'humilier, de s'anéantir, & de s'abaïsser profondément devant Dieu; a. c'est afin que l'homme apprenne à ne vivre que de la grace de son Dieu, & à fonder son salut uniquement sur sa pure miséricorde. O l'homme est terriblement attaché à ses propres mérites, il croit toujours qu'il y a quelque chose du sien dans ce qu'il a de bon, il y a dans lui de secrets acquiescemens, de subtiles flatteries; on ne donne point tout-à-fait la gloire à Dieu & à sa grace; voilà pourquoi Dieu entre dans ce combat avec l'ame, afin qu'en lui montrant, & en lui faisant bien sentir son indignité & sa profonde misère elle soit convaincuë que ce n'est que de la pure grace de son Dieu qu'elle vit, & que tout ce qu'elle reçoit ensuite de graces & de faveurs, ce n'est qu'une pure miséricorde qu'elle n'a pas méritée. Une ame apprend tout cela dans ce combat, & c'est ainsi que sa foi est efficacement épurée; c'est ainsi qu'elle voit de plus en plus, l'unique objet auquel elle doit s'attacher, qui est la pure grace de Dieu en Jésus-Christ.

(b)
Afin de leur apprendre à ne vivre & à ne dépendre que de sa pure grace

O le monde aveugle! qui croit que la foi est quelque chose de si languissant & de si foible; certes, ce grand Dieu la régarde comme l'œuvre à la perfection de laquelle il travaille plus qu'à toute autre chose; Pauvres ames trompées, qui ne sentés rien de tous ces combats, qui croyés pourtant avoir la foi; Certes, vôtre aveuglement est déplorable: Mais pensés y, examinés si la foi a jamais été produite dans vous par la croix, si elle y a été avancée, fortifiée & purifiée par cette même croix, & ne vous laissés point sans cesse tromper par le Diable qui vous fait prendre un fantôme de foi dont il est l'Auteur, pour la véritable foi que Dieu produit, qu'il perfectionne & qu'il purifie dans ses enfans à sa gloire & pour leur bonheur.

Mais voyons aussi quelles armes la foi employe dans ce combat. Au silence de Jésus elle opose les cris, aux refus l'adoration & l'anéantissement, & aux reproches, l'aveu, la confession, & la gloire qu'elle donne à Dieu & à sa vérité. Voyés ces trois choses dans la foi de cette Cananéenne.

1. Dans le tems que Jésus ne lui répond mot, & qu'il ne fait pas semblant de l'entendre, elle rédouble ses cris jusques là même que ceux qui étoient avec Jésus en étoient importunés, & qu'à cause des crieries de cette femme ils intercedent pour elle vers Jésus. Voici sans doute ce que la foi fait; plus Jésus

1.
Ses cris qu'elle opose au silence de Dieu.

fus semble se taire & dormir, plus redouble-t-elle ses cris & ses prières, & plus s'augmente son empressement à le reveiller; Elle est comme cette veuve qui ne se lasse point d'importuner son juge, jusques à ce qu'il lui ait fait justice de sa partie adverse. Luc. 18. Et comme cet ami qui importune tant son ami, qu'il est enfin forcé à cause de ses crieries de lui donner des pains autant qu'il en veut. Luc. 11. v. 5. La foi ne cesse point de crier malgré le silence de Jésus, elle ne se relâche point, elle ne perd point courage, au contraire elle redouble son Zèle. Chères ames, qui venés à Jésus, & qui souhaitez de trouver auprès de lui la délivrance de vos misères, vous devés bien remarquer ceci; Ne vous lassés point de crier, ne vous découragés point, quand même il vous semblera qu'on ne vous répond point; priés, demandés, cherchés, heurtés, & vous verrez enfin la porte de la grace s'ouvrir; Satan tâche de vous détourner & de vous empêcher de crier après Jésus; mais si vous aimés vôtre salut, ne vous en laissés point détourner: Mais, bon Dieu! où sont aujourd'hui les cris de ceux qui croient avoir la foi, où sont leurs prières, leurs larmes, leurs ardeurs redoublées, & leur persévérance constante à chercher Jésus? Hélas! Seigneur tu vois que le monde se trompe, & que les hommes n'ont pas cette foi vivante qui soutient devant toi; Mais mon Dieu, ne permet point que je me laisse aussi tromper, & délivre aussi de cette tromperie toutes les ames qui ont quelque sincérité à chercher & à désirer Jésus; tire nous constamment à lui par les attraits de ton Esprit.

2.
Son adoration & son attachement opiniâtre à Dieu qu'elle oppose à ses refus.

2. Aux refus de Jésus, cette chère Mère désolée opose l'adoration & l'anéantissement: *Elle vint & l'adora, disant, Seigneur aide moi.* Ces refus de Jésus ne la découragent point, elle vient embrasser ses genoux, & plus il semble la rebuter, plus elle s'approche de lui; elle s'anéantit, elle s'humilie devant lui; C'est aussi ce qu'une ame engagée dans ce combat, fait; les refus de Jésus bien loin de l'éloigner de lui, font qu'elle s'en approche encore d'avantage, elle vient l'adorer, l'embrasser, & se jeter à ses piés dans un profond anéantissement; elle se tient colée & attachée à lui, comme à celui seul qu'elle fait pouvoir la délivrer. Il semble que les refus de Jésus dévoient rebuter une ame, & la faire chercher ailleurs quelque soulagement à ses maux; mais non, voici la force de la foi, c'est que malgré les aparentes rigueurs de Jésus, elle se tient d'autant plus au monde, & à tous les faux secours qu'il lui présente; elle se tient colée à Jésus, elle l'adore en avouant & en confessant que c'est lui seul qui peut l'aider, en lui disant toujours, *Seigneur aide moi*, il n'y a que toi qui puisses m'aider, & qui puisses me donner la délivrance que je cherche. C'est la foi seule qui peut ceci; car certes les refus de Jésus font d'abord retirer des ames qui ne sont point sincères, d'abord qu'elles ne trouvent pas auprès de lui ce qu'elles y croyoient trouver, elles se tournent ailleurs, elles se tournent vers les créatures, vers les consolations humaines, vers le monde & ses faux biens, & cherchent du soulagement & leur délivrance dans ces choses là; Mais la foi n'en fait pas de même, plus Jésus semble la refuser & la rejeter, plus elle l'embrasse, plus

plus elle l'adore , & plus elle s'approche de lui , & elle aimeroit mieux mourir que de rebrousser vers le monde , elle aimeroit mieux mourir aux piés de Jésus en l'adorant , que d'aller chercher ailleurs des faux secours & des délivrances imaginaires.

Ah ! quelle puissante arme de la foi que celle ci , & quelle pratique nécessaire à une ame qui veut voir un jour la délivrance de Jésus ! Chères ames combattantes , prenez garde ici à vous ; il est fort facile que le cœur retourne vers les faux biens , & vers les chimériques consolations de la terre ; il est si enclin à abandonner ses poursuites , à se remettre sur ses premières brisées ! Mais arrêtez vous à Jésus , embrassés constamment ses genoux , si ce n'est par des prières orales , que ce soit par des soupirs continuels de vos cœurs , tenés vous attachées à lui , adorés le sans cesse , donnés lui la gloire qui lui appartient , qui est de reconnoître que c'est lui seul qui peut vous délivrer ; Ne vous laissés point attirer par les apels de la vanité , du monde & du Diable , qui vous promettent une fausse liberté ; Certes , personne ne vous délivrera que Jésus , & autant que vous vous éloignés de lui , autant éloignés vous & retardés vous votre délivrance , mais autant que vous vous en approchés & vous tendrés à lui , autant hâterés vous l'heureux moment de votre Rédemption.

Enfin 3. aux reproches de Jésus , cet exemple de foi opose l'aveu & la confession de son indignité. *Il est bien vrai , Seigneur , dit elle ; Ah ! oui , il est vrai que je suis un malheureux chien indigne de ses graces ; Mais pourtant les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres.* Elle avouë la vérité & la justice des reproches que lui fait Jésus , elle confesse sa misère & son indignité devant Dieu ; Mais remarqués qu'en même tems cette indignité & la reconnaissance dans laquelle elle est est , ne l'empêche pourtant pas de continuer sa demande , & de persévérer dans ses recherches ; C'est là véritablement l'œuvre de la foi , elle reconnoit , elle avouë , elle confesse de tout son cœur son indignité ; Mais pourtant cela ne lui ôte point le courage de poursuivre ses prières ; c'est là la pratique de la foi dans les ames qui sont dans le combat ; Jésus par sa lumière , & par les convictions de son Esprit , leur découvre leurs péchés , elles tombent dans l'aquiescement & dans l'aveu de toutes ces vérités , elles donnent gloire à Jésus , & elles voient & sentent qu'elles sont indignes de toutes graces , qu'elles sont moins que des chiens sales & vilains devant Dieu , elles disent à Jésus dans toutes ces découvertes , *Il est vrai , Seigneur.* Mais cette même foi qui avoue , travaille d'un autre côté à soutenir l'ame qui sent ces convictions , qu'elle ne tombe dans le découragement , qu'elle ne se laisse reculer & chasser de devant Jésus par la crainte de ces reproches ; mais en avouant son indignité , qu'elle demande constamment quelques miettes de la table de ce bon Maître pour la nourrir , la soutenir & la rassasier.

3.
Les aveus
& les confessions
d'indignité, qu'elle opose
aux reproches de Jésus.

Voyés , chères ames , voilà le véritable Caractère de la foi , & l'arme avec laquelle enfin elle remporte la victoire. C'est précisément là ce que doit

faire la foi dans vous, de donner gloire à Dieu par l'aveu sincère de vôtre misère, & pourtant de vous faire aprocher de lui avec confiance pour lui demander son secours. Vous trouverez sans doute, chères ames combattantes, de la difficulté dans la pratique de cette science de la foi, & dans l'usage de cette dernière arme qu'elle employe pour sa victoire: Car ce n'est pas une chose bien facile, sentir son indignité devant Dieu, sentir que c'est lui qui nous la reproche & qui nous la découvre, & pourtant le prier, lui demander ses biens, ses graces, & ses faveurs; en vérité c'est quelque chose de plus difficile que ne pourront jamais se l'imaginer ceux qui ne l'ont point éprouvé; Le monde croit, qu'il n'y a rien de difficile là dedans, il s' imagine qu'il s'avouë pécheur devant Dieu, mais que pourtant il espère en sa miséricorde, il croit qu'il n'y a rien de si facile que de croire en Dieu, & de s'assurer en ses compassions; Ah! pauvre monde aveugle & ignorant, tu es bien éloigné d'en être venu là, c'est le plus haut degré de la foi, & par où elle remporte enfin la victoire dans tous les combats. La foi que tu crois avoir, & la confiance que tu crois mettre en la miséricorde de Dieu, n'est qu'une chimère de ta fantaisie, n'est qu'une production de ta sécurité, & une tromperie triste du diable, qui t'empêche tant qu'il peut de venir à la connoissance & à la possession d'une véritable foi. Mais les ames que Jésus favorise du don de la foi, & dans lesquelles il veut la purifier & la faire croître, ceux là savent ce qu'il y a à soutenir ici, jusques à ce que la foi surmonte les sentimens d'indignité, les reproches de la conscience, & les combats qu'elle a à soutenir contre Dieu même; Quoi qu'il en soit pourtant, chères ames, dans tous combats, & dans les sentimens douloureux de vôtre misère, servez vous de cette science de la foi; allés au devant de tous les reproches qu'on pourroit vous faire, avoués vous mêmes ingenuement devant Dieu vôtre mal; mais en même tems prenez une ferme résolution de ne vous point laisser détourner de la prière, & du désir ardent de vôtre délivrance; Continués à présenter à Jesus vos requêtes; & même comme cette femme prenez occasion de vôtre indignité, d'en faire une raison qui vous donne d'autant plus de droit d'aller à Jésus; servez vous des reproches que Dieu vous fait, que vôtre conscience vous fait, comme d'un motif qui vous pousse à Jésus, plutôt que de vous en détourner; Car c'est là une admirable science de la foi, de savoir employer pour son profit, & pour sa victoire les armes qu'on employe contre elle. Voici le discours que le cœur incrédule voudroit tenir, tu es indigne de Dieu, tu es un impur pécheur, tu es un chien sale devant Dieu; ainsi il te faut retirer de devant lui, tu n'oserois te présenter à lui, tu n'oserois espérer qu'il te régarde, qu'il t'exauce & qu'il te favorise de ses graces. Mais voici comment la foi raisonne: Je suis indigne, je suis pécheur, je suis un chien devant Dieu, ainsi j'ai d'autant plus sujet de m'aprocher de Dieu, pour trouver auprès de lui du secours, pour être guéri & délivré de mes misères, & lui devenir un enfant qd'il lui soit agréable.

Ce détail
des com-

Voyés, chers auditeurs, voilà quelques foibles détails des combats & des

des épreuves que la foi a à soutenir , par lesquelles elle passe dans son commencement & dans son accroissement. Cela doit servir à vous donner quelques idées de ce que c'est que la foi ; Vous devés concevoir de là que c'est quelque chose de grand , de vivant , d'espérant dans une ame , puis qu'elle soutient de pareils combats ; Cela doit vous empêcher de vous laisser emporter par les idées fausses & trompeuses que le monde se fait de la foi , comme si ce n'étoit qu'une chose morte , foible & inefficace , qui ne fasse aucune impression dans le cœur , qui ne mette point en mouvement toutes les puissances de l'ame : Ne vous laissez point tromper , priés Dieu , qu'il opère une foi vivante dans vous , qu'il la forme par son esprit dans le creuset de la croix & de la répentance , & qu'il la conserve dans vous jusques à la fin ; Mais aussi ne vous opposez point aux soins que Dieu prend à la former dans vous , en vous soustrayant à la croix , & en ne voulant point vous laisser humilier , & en rejetant les moyens ordinaires par lesquels Dieu la produit , la conserve & la purifie , qui est la croix & le creuset de l'affliction. Si vous laissez faire Dieu dans vous , & que vous vous soumettiez à sa conduite dans la production de cette œuvre divine , vous verrez qu'elle sera produite dans vous , qu'elle y sera avancée , forifiée & enfin couronnée , comme elle le fut dans cette femme ; Car après beaucoup de combats elle remporta enfin ce qu'elle cherchoit , & obtint de Jésus ce qu'elle lui demandoit ; comme nous le doit apprendre nôtre seconde partie.

bats de la
foi doit
nous ap-
prendre la
nature de
la véritable
foi.

Nous remarquons deux choses dans l'exemple de cette femme , dans lesquelles la victoire de la foi paroît avec éclat. 1. C'est le témoignage authentique que Dieu où Jésus lui rend d'être quelque chose de grand. *O femme* , dit Jésus, *ta foi est grande*. Jésus savoit déjà la portée & la condition de la foi de cette femme avant qu'il entrât en combat avec elle ; mais il vouloit l'exercer , l'éprouver & la tenter , non point pour soi même , & comme s'il ne l'avoit déjà pas bien connue , mais afin de la mettre au jour , tant aux yeux de cette pauvre ame pour sa d'autant plus grande consolation , que pour l'édification , & l'instruction du prochain. Voyés , chers auditeurs , pendant que la foi est dans le combat , elle est comme dans une crise douteuse qui la fait méconnoître ; elle est comme envelopée dans les ténèbres & dans l'obscurité de la tentation ; desorte qu'elle ne paroît ni à l'ame qui l'a , ni aux autres qui sont à l'entour d'elle ; Mais quand elle sort victorieuse du combat , & qu'elle est tirée du creuset , elle paroît d'autant plus pure & plus lumineuse , comme un or qui est passé par le feu ; Et Dieu par son témoignage par lequel il l'approuve , l'admet & la justifie comme une œuvre divine , la rend éclatante & brillante , & ainsi la manifeste à l'ame qui la possède & aux autres qui la considèrent & qui l'observent ; desorte que la foi par ce témoignage que Dieu lui rend , reçoit ces deux avantages 1. qu'elle est com̄e tirée des envelopes qui la couvroient aux yeux même de l'ame qui l'avoit , & qui l'empêchoient d'en tirer la consolation qu'elle en devoit tirer ; souvent une ame dans le combat ne fait si elle a la foi , il lui semble souvent

Part 2.
La victoire
de la foi
qui se fait
voir

1.
En ce que
Jésus lui
rend un té-
moignage
autenti-
que.

Lequel té-
moignage
sert.

1.
A manife-
ster la foi à
l'ame qui

fa porte
sans le sa-
voir.

qu'elle en est toute privée & toute vuide, elle voit tant de choses dans elle, con-
traires à la foi, & tant de misères qui lui paroissent incompatibles avec cette œu-
vre divine, qu'elle n'oseroit conclure qu'elle l'ait; elle lui est encôre cachée par le
voile de la tentation, elle est encore comme ensevelie dans le feu de l'épreuve.
Mais quand après la tentation Dieu vient par son témoignage mettre en veuë à
une ame le trésor de foi qu'elle porte dans elle, & qu'il lui dit d'une voix conso-
lante & efficace, *O chère ame ta foi est grande, ta foi m'est agréable*; elle est une cho-
se précieuse à mes yeux; cette foi par laquelle tu t'attaches à moi, tu cries après
moi, & tu ne me donne point de repos, que je ne t'écoute; cette foi par laquelle
tu me cherches parmi même les obscurités de la tentation & de l'affliction, &
dans le tems qu'il semble que je te rejette; Cette foi est quelque chose de grand à
mes yeux, je l'approuve, je la reçois, & je veux lui accorder ce qu'elle cherche.
C'est alors qu'une ame est assurée qu'elle a la foi, & cette assurance produit dans
elle un épanchement de consolation inexprimable; Et voilà la première victoire
de la foi. 2. Par cestémoignage que Dieu rend à la foi, elle est aussi mise en veuë
aux autres pour leur édification & instruction: Dans la tentation & dans le com-
bat un enfant de Dieu est envelopé de beaucoup d'infirmités & de misères, qui
le font méconnoître pour ce qu'il est, & qui souvent sont un sujet de scandale à
ceux qui l'environnent; Mais quand Dieu a assez exercé la foi, qu'il l'a purifiée, &
qu'il la fait sortir du creusier, alors il la met devant les yeux des hommes par son
témoignage, il la fait éclater par quelques endroits, & par quelques produc-
tions compétantes à sa nature, qui doivent la faire remarquer aux hommes, pour
s'en laisser instruire & édifier. Ce sont là les fins que Dieu se propose & s'est pro-
posés de tout tems en éprouvant la foi de ses enfans; Dieu quant à soi n'a pas
besoin de sonder & d'éprouver quelque chose, il connoît parfaitement toutes
choses les plus secretes, les plus cachées & les plus éloignées; Mais quand il
tente & éprouve ses enfans, c'est pour les donner à connoître à eux mêmes &
aux autres. Ce fut là la fin pour laquelle il éprouva Abraham, afin de le forti-
fier dans l'assurance de sa grace & de son amour, & de l'Alliance qu'il avoit
traitée avec lui: & aussi pour le proposer à la postérité comme un exemple de foi,
& le constituer Père des croyans, lequel tous les enfans de Dieu doivent suivre
& imiter.

2.
A la mani-
fester aussi
aux autres
pour leur
édifica-
tion.

Réflexions
sur la foi
foible.

Voilà sans doute une considérable victoire de la foi, de recevoir ainsi un
témoignage si autentique de Dieu, qu'elle lui est agréable. Mais que dirons
nous à des ames qui ne voient pas cette victoire, qui gémissent toujours sous les
infirmités d'une foi foible, & combatuë par les doutes, les défiances, & les
craintes, qui bien loin d'entendre ce témoignage, *ô ame ta foi est grande*, sentent
toujours ces reproches dans elles, *ô gens de petite foi, ô homme de petite foi pour-
quoi doutes tu?* Nous dirons à ces ames là 1. que la foiblesse & l'infirmité de leur
foi nait de leurs infidélités, des fréquentes chûtes qu'elles font, du peu de soin
qu'elles ont à veiller, & du peu de zèle qu'elles employent à crier, à prier & à
combattre,

combattre, & enfin du peu de constance avec laquelle elles s'attachent à Jésus; si elles s'examinent un peu, elles verront que leurs doutes & leurs craintes naissent & viennent de ces sources; elles font trop de retour vers le monde & vers les créatures, elles s'entretiennent dans la paresse & dans le relâchement, elles ne se font point violence pour chercher Jésus parmi les obscurités & les foiblesses. Ainsi le meilleur conseil qu'on pourroit donner à ces ames là, ce seroit de prendre du zèle, de crier après Jésus avec plus d'ardeur, de prier avec plus de persévérance, de se mortifier avec plus de sincérité, & de veiller sur leurs cœurs, sur leurs paroles & sur leurs actions avec plus d'exactitude, afin d'éviter les chûtes qui blessent la conscience, qui affoiblissent la foi, & qui mettent l'ame dans le trouble & dans la crainte. 2. Nous leur dirons que si leur foi, quoique foible est réelle & véritable, elle ne manquera pas de recevoir de tems en tems quelques consolans témoignages d'aprobation & d'assurance de la part de Jésus: Ces ames là ne manqueront pas de voir & d'éprouver que leur foi quoique foible, est pourtant une victoire contre le monde & le péché, parce que cette foi étant réelle ne manque point de vaincre dans elles beaucoup de péchés, de les retirer de la corruption du siècle, de les faire haïr le péché, & aimer la sainteté; cette foi, quoique foible, arrache pourtant la volonté, les affections, les désirs de ces ames qui l'ont au domaine & à l'empire de la corruption, à la captivité du Diable & du monde; de sorte que si elles sont encore obligées de voir dans elles beaucoup de péchés & d'infirmités, ce n'est que malgré elles; elles n'y prennent plus de plaisir, elles les combattent, les haïssent, & les mortifient tant qu'elles peuvent. Et c'est sans doute là une considérable victoire, & c'est une victoire que la foi foible obtient aussi, car il n'y a point de foi si petite qu'elle soit, qui ne soit *une victoire du monde*; Et tout ame qui voit dans elle de la haine pour le mal, & de l'amour pour la sainteté & pour le bien, pourvû que cela soit sincère & constant, doit s'assurer que l'œuvre de Dieu est dans elle, & que la foi a déjà remporté dans elle une grande victoire. 3. Nous leur dirons que si elles sont fidèles à Dieu, elle ne manqueront pas selon la bonne volonté de leur Dieu sur elles de voir plus à plein, & d'une manière plus consolante la victoire de la foi; peut être que la foi est foible dans elles maintenant, qu'elle y est inconnue, qu'elle y est peu sentie; mais il ne s'ensuit pas qu'elle doive toujours demeurer ainsi, elle doit sortir de ce creuset, elle doit paroître avec éclat, & dans sa beauté, elle doit remporter la victoire consolante à une ame, & édifiante au prochain, toutesfois le tout selon la sage dispensation de Dieu, & selon la mesure de grace qu'il a ordonnée à un chacun; car 4. s'il y a quelques ames, que Dieu par des veuës sages, malgré leurs combats, leurs cris, & leurs désirs sincères & ardents veuille laisser gémir sous les infirmités d'une foi combatuë & agitée de plusieurs doutes, qu'elles soient averties que leur salut ne dépend pas de la grandeur ou de l'abondante mesure de leur foi, mais de la verité & de la réalité d'icelle; Dieu voit son œuvre dans elles, il voit son fils qui est le bien & le don accordé aussi bien à

une foi infirme, qu'à une foi forte & puissante; c'est à cela qu'il veut regarder & selon qu'il veut agir , & non selon les pensées inquiètes & tremblantes de ces ames affligées ; ce qu'il y a , c'est qu'elles en souffrent un peu , c'est qu'elles sont angoissées & dans des craintes affligeantes, qu'elles n'aient point la foi , ce qui leur rend la vie amère ; mais Dieu ne s'arrête point à leurs craintes, il ne les jugera point selon qu'elles sentent , & selon que leur cœur craintif le pourroit croire , mais selon sa miséricorde & sa grace en Jésus, dont elles sont véritablement participantes ; de sorte que ces ames là se voyans un jour sauvées comme contre leur attente, elles seront remplies d'une joie ineffable , & exalteront les miséricordes & les compassions d'un Dieu qui leur aura donné la possession d'une gloire & d'un bonheur auquel elles n'osoient aspirer. Ce qui soit dit pour la consolation des pauvres ames gémissantes & désolées , & non point pour la confirmation des ames mondaines & charnelles , qui vivent dans la sécurité , & qui se flattent au milieu de leurs péchés qu'elles ne haïssent point, mais qu'elles aiment & qu'elles nourrissent, qui se flattent que si elles n'ont pas une foi bien grande, pourvu qu'elles en aient une petite , elles ne laisseront pas que d'être sauvées. Ah ! non, toute ame qui a la foi si foible qu'elle soit, a de la sincérité pour Dieu, de la haine & du dégoût pour le péché, & une inclination tendre & réelle pour la sainteté & pour les choses spirituelles & éternelles ; & c'est ce de quoi les ames tentées , affligées & soupirantes sous les infirmités d'une foi foible me rendront toutes témoignages, elles protesteront sérieusement qu'elles voudroient voir le péché entièrement banni de chés elles , qu'elles souhaiteroient d'aimer & de glorifier leur Dieu & leur aimable Jésus , & de se sacrifier à son service avec plus de réalité & d'effet qu'elles ne le font ; ce que les ames mondaines & impénitentes n'éprouvans point , elles n'ont point de droit de se flatter, & de se consoler qu'elles ont une foi foible qui les sauvera ; non elles sont dans l'incrédulité, dans l'infidélité , & dans l'ignorance de toutes les choses éternelles , elles n'aiment que le péché, le monde & sa vanité ; leurs cœurs ne sont remplis que de prières ; *s'il tarde , attendés le, car il viendra pourtant & vous délivrera* Hab. 2. v. 3. & alors dans le sentiment heureux de votre délivrance vous chanterés à l'agneau cette nouvelle des rachetés de l'Eternel : *Tu es digne de prendre le livre , & d'en ouvrir les sceaux , car tu as été mis à mort , & nous a rachetés par ton sang , de toutes nations, tribus & langues & peuples , & nous as faits Rois & sacrificateurs à Dieu ton Père , & nous régnerons sur la terre.* Apoc. 5. v. 9. 10.

Amen ! ô Jésus notre Roi & notre Rédempteur , accomplis dans nous tes glorieuses promesses , & nous donne enfin la victoire dans tous les combats , produis dans nous une foi vivante & divine , soutiens la , épure la , & la perfectionne , afin que nous remportions un jour la fin de notre foi , qui est le salut de nos ames : Ah ! Jésus tu nous aimes , & par cet amour tu nous exerces , mais par ce même amour soutiens nous , & nous fais voir ta délivrance , afin que nous triomphions éternellement avec toi , Amen !

A Bla-